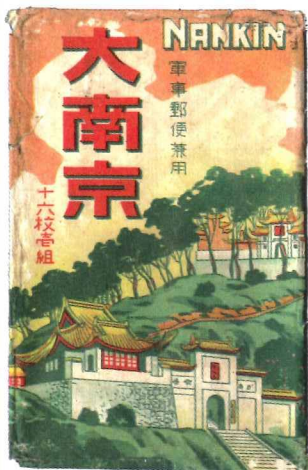


La poste aux armées

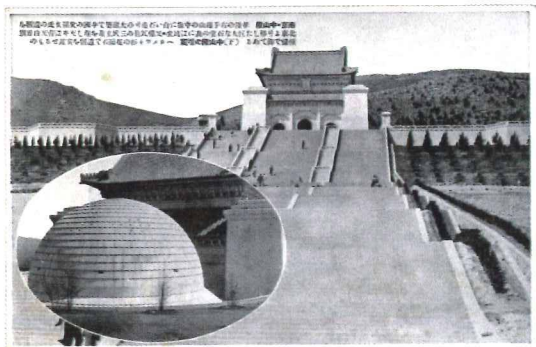
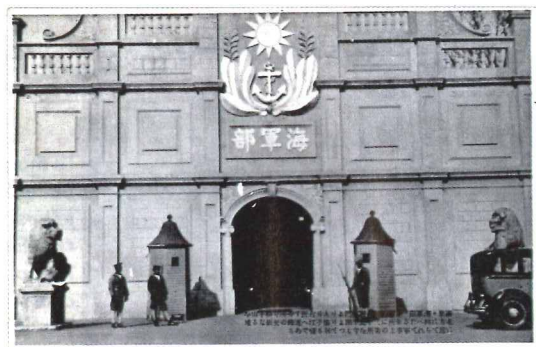


Lors de chaque conflit, à compter de la guerre sino-japonaise de 1894-95, le Japon active sa poste aux armées. De l'incident de Mandchourie le 18 septembre 1931 à la capitulation du 15 août 1945, l'armée japonaise est en campagne.

Jusqu'à l'incident du pont Marco-Polo, dans la banlieue de Pékin, le 7 juillet 1937, les opérations se limitent à la pacification du Mandchoukouo. Elles s'étendent ensuite à la Chine du Nord, puis du Centre autour de Shanghai et Nankin, avant d'atteindre au Sud Canton et l'île de Haïnan. En 1931, l'armée du Kwantoung entreprend la conquête de la Mandchourie avec 10400 hommes, portés à 65000 en fin d'année ; 95000 en 1932, ils sont 200000 en 1937. En 1942, ses effectifs atteignent 760000 hommes massés sur la frontière soviétique. En Chine même, dès la fin de 1937, 700000 militaires sont engagés ; jusqu'en 1943, ils sont 850000, pourtant incapables de contrôler au-delà des villes et des principales voies de communication.

La presse rappelle à ses lecteurs que la meilleure façon de faire plaisir aux militaires qui risquent leur vie sur le front est d'entretenir une correspondance. On dispose de statistiques des courriers manipulés par la poste militaire pour la période 1937-41 : en moyenne annuelle 408 millions, 10 % des 4 milliards d'objets traités par la poste japonaise.

Début 1938, le *Asahi Shimbun* publie un article intitulé *L'extraordinaire et dure histoire des bureaux de poste militaire*. Le quotidien expose que les BPM jouent un rôle important pour maintenir le contact entre les soldats du corps expéditionnaire et leurs proches, que les postiers militaires sont affairés à constituer des dépêches, à les charger dans des camions, là où la voie d'eau est seule disponible sur des sampans, à travers les montagnes à dos de mulet : « La poste doit passer ». Le n°45 de *La semaine en photo* du 21 décembre 1938, est consacré à la poste militaire. **3** Edité à partir de février 1938 par le Bureau d'Information du Cabinet, ce magazine populaire expose de façon simple la politique du gouvernement ; son tirage passe de 13000 à un maximum de 300000 pendant la guerre du Pacifique, diffusés dans les collectivités (écoles, lieux de travail...) ; son lectorat est estimé à 3 millions de personnes. Le reportage diffère peu de ceux que les périodiques des autres belligérants, jusqu'en 1945, consacrent à la poste aux armées : des sacs en cours de tri, des amoncellements de colis, des débardeurs affairés... Mais ici, les officiers qui supervisent les transferts de dépêches ont un katana au côté, les coolies sont chinois et les idéogrammes des colliers de sac indiquent en destination Nankin, la capitale nationaliste récemment occupée. Le courrier expédié aux soldats par les civils est affranchi au tarif intérieur. D'ailleurs, les tarifs postaux sont relevés afin de couvrir



1 Pochette de 12 cartes en FM du Grand Nankin, expédiée via la poste civile chinoise le 13 décembre 1938, arrivée au Japon le 6 janvier 1939 : entrée des troupes japonaises à Nankin, ministère de la Marine, tombeau de Sun Yat Sen...

Courrier traité par la poste aux armées japonaise - 1937-41 (en millions d'objets)	
1937	490
1938	345
1939	426
1940	394
1941	385
GOTO - op.cit. 03.2012 (p. 86)	

japonaise (1931-1945)

les frais engendrés par la franchise militaire dont bénéficient les militaires en campagne. Support, adresse de l'expéditeur et marque de censure distinguent les correspondances en FM. Le matériel postal à l'usage des militaires est imprimé en vermillon au recto gauche : à l'emplacement du timbre quatre idéogrammes encadrés signifient « franchise militaire », parfois surplombés d'un dessin : étoile ou casque pour l'armée de terre, ancre et chrysanthème impérial pour la marine ; en dessous, dans un cartouche rectangulaire, les trois caractères « contrôle » surmontent l'emplacement réservé au sceau du censeur. Sur une carte postale ou une enveloppe ordinaire, des griffes sont apposées à l'emplacement du timbre et pour le censeur. Il est difficile de dater les envois en FM du fait des mentions succinctes portées par les expéditeurs (souvent le jour et le mois) et de l'absence d'oblitération au départ. Les bureaux de poste militaire (BPM) japonais disposent de cachets à date, mais leur usage est réservé aux plis affranchis (en particulier par avion) et aux articles d'argent. Le numéro du BPM ne correspond pas à un secteur postal. *La semaine en photo* précise la formulation de l'adresse, par exemple « Chine du nord, corps untel » ou pour les marins « Aux bons soins du bureau de poste de Sasebo ». Le reportage décrit le circuit du courrier : « bureau de poste → bureau d'échange → transfert vers le continent → poste aux armées → bureau de poste



2 Pochette de cartes en FM de Canton et Xiamen, éditée à Taiwan pour les troupes japonaises en Chine du Sud : un drapeau japonais superposé à un casque symbolise les villes occupées

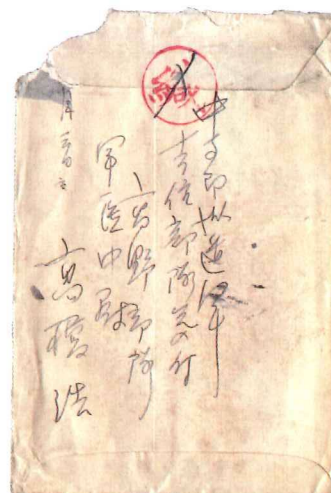
militaire/bureau de poste navale → vaguemestre ».

Des cachets militaires illustrés !

La poste aux armées japonaise est la seule à utiliser des oblitérations commémoratives et touristiques illustrées. Souvent de simples marques souvenir, parfois sans bloc dateur, sur un affranchissement civil ou une carte en FM, elles servent aussi de cachet à date sur des plis ayant circulé.



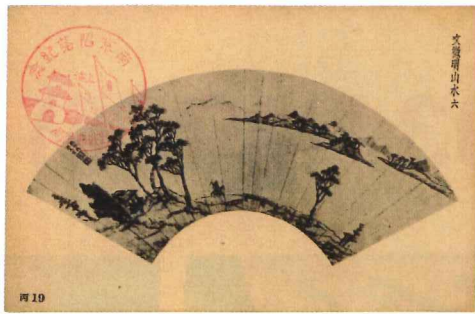
● ● ●



4 Enveloppe imprimée de franchise militaire affranchie à 30 sens pour couvrir le port aérien, avec griffe par avion et censure en rouge, oblitérée le 5 janvier 1939 par le BPM 104 de Tianmen dans le Hubei, en Chine centrale



5



6



7



8



9



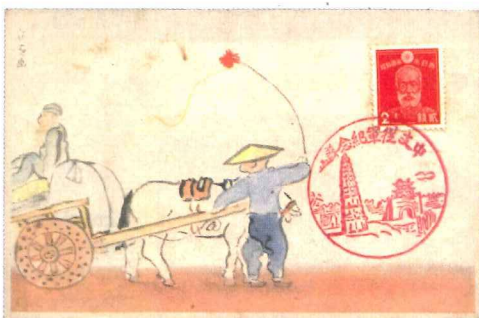
10



11



12



13



14

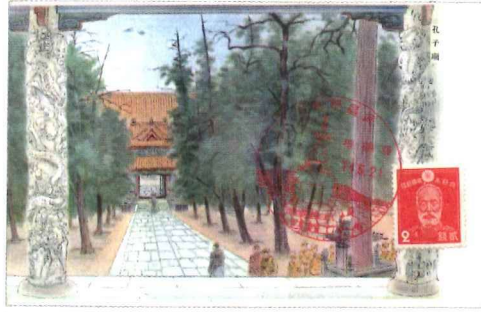
●●● Généralement apposées en rouge, mais aussi en noir, vert, violet ou bleu, elles célèbrent divers événements, y compris le premier de l'an 1938 placé sous les auspices de la victoire. **5** Un BPM de Shanghai commémore le 17 décembre 1937, la chute de Nankin. **6** Sur les rives du fleuve Yangtsé, Wuhan la capitale du Hubei regroupe depuis 1927 les trois villes de Wuchang, Hankou et Hanyang ; le Japon veut y livrer une bataille décisive éliminant l'armée nationaliste chinoise : il lance les bombardements en février 1938, l'offensive terrestre en juin et utilise plusieurs centaines de fois les gaz de combat. Après de terribles pertes, les Japonais occupent Wuchang et Hankou le 26 octobre, Hanyang le 27 : commémoration de la prise de **Wuchang** du 27 octobre 1938 **7** et de **Hankou** du 3 novembre 1938. **8** Pourtant la résistance de la Chine libre continue alors que l'armée japonaise épuisée marque le pas. En 1940, un cachet du type utilisé au Japon, célèbre le 2600^e anniversaire de la lignée impériale. **9** Pour les garnisons de la vallée du Yangtsé, 94 cachets touristiques sont catalogués. Mis en service du 3 avril 1938 à début 1940, 68 comportent le nom de la localité chinoise siège du BPM. Alors que l'occupation de la Chine est ponctuée de crimes de guerre, tel le sac de Nankin de décembre 1937, ces cachets illustrent traditions, culture et monuments historiques chinois. La direction de la poste aux armées de Chine centrale choisit un enfant chevauchant un buffle, image taôïste se référant au sage Lao Tseu (1^{er} novembre 1938). **10** Le

BPM de **Zhenjiang**, à l'ouest de Nankin figure le lettré Shen Kuo (1031-1095) reclus dans le jardin où il écrit *Discussions de pin-cneau depuis un petit ruisseau de rêve* (13 juin 1938). **11** **Xuzhou**, carrefour de quatre provinces (Jiangsu, Shandong, Henan et Anhui) est le lieu d'une importante bataille en mai 1938, mais le BPM représente deux sages tels que sur les fresques de temples (20 avril 1938). **12** Un **cachet souvenir** de l'armée de Chine centrale campe deux monuments chinois emblématiques : la porte d'une muraille crénelée et une pagode. **13** Un BPM de **Nankin** reproduit l'un des éléphants de pierre d'une des deux rangées de trente-six statues d'animaux et de mandarins veillant sur la Voie des Esprits qui conduit à la nécropole des empereurs Ming (20 avril 1938). **14** La célèbre Tour Yueyang sur le mur ouest de la ville de **Yuezhou**, à proximité du lac de Dongting, date de la dynastie des Song (716) ; elle a inspiré au penseur Fan Zhongyan l'essai *Remarques sur la Tour Yueyang* considéré d'une incomparable beauté littéraire. La tour principale, haute de 19 m, est remarquable par son sommet qui ressemble à un casque antique (21 mai 1939). **15** Les militaires intègrent ces paysages en tant que touristes. Le BPM de **Wuhan** en représente un devant le Dagoba blanc (1343) reliquaire bouddhiste qui servait d'amer aux navigateurs du Yangtsé (21 mai 1939). **16** A **Huzhou**, sur le lac Tai, le BPM met en scène un militaire japonais poussant sa barque à la perche (3 avril 1938). **17** Celui de **Hangzhou** représente des soldats canotant sur le Lac de l'Ouest

15



16



17



« entouré de collines embrumées sur trois côtés et par une cité sur le quatrième », création de lettrés et lieu de plaisirs délicats à l'extérieur de la ville close. On reconnaît les trois pagodes miniatures en pierre de 2 mètres, de plus de 800 ans, ornement central du site pittoresque « Les trois mares reflétant la lune » : le soir du festival de la mi-automne une bougie est placée dans chacune (10 juillet 1938). **18**

D'autres évoquent la vie en campagne. Un BPM de Nankin figure un chasseur nippon descendant en flamme un appareil chinois. **19** Le BPM du port de **Nankin Pukou** **20** (1^{er} juin 1938) représente une canonnière sur le Yangtsé avec en arrière-plan sur une tour de la ville le drapeau de la poste aux armées et celui de **Wuxue** **21** (25 novembre 1939) une avec un mirador en premier plan. Le BPM de Xuzhou en Chine du Centre Nord dépeint une scène familière : un muletier de la poste aux armées livrant colis et courriers (13 mai 1938). **22** Entre le 10 août 1940 et le 1^{er} janvier 1941, sont déployés 26 cachets numérotés des BPM 60 à 151. Un occupant retrace son périple dans le Hubei : le 15 décembre 1940 halte au BPM 67 à Guangshui, le 16 au 68 à Xiaogan, enfin le 24 au 60 à Hankou. **23** Pour économiser le caoutchouc, ces cachets sont vite retirés.

Les magazines font la promotion de la poste militaire, des cartes-lettres, des correspondances du front, du courrier des enfants aux mobilisés, des lettres de réconfort des femmes... La publicité exploite la correspondance avec les armées pour vendre des

articles de papeterie ou de dessin (stylos, crayons, encre, etc.). *Connaissance des communications* de février 1938 publie en pleine page la photo d'un garçonnet en uniforme d'écolier qui glisse dans la boîte une lettre à son père. Jusqu'à 120 000 exemplaires de ce magazine lancé en juillet 1937 par le Musée des communications sont livrés aux bureaux de poste, bureaux télégraphiques, cabines téléphoniques et moindre agence postale ou boîte rurale. Par mesure d'économies, le tirage est réduit de moitié en 1939, puis supprimé en 1941.

Une correspondance stéréotypée

Katsuhiro Arai considère que la correspondance militaire n'a pas abouti à un « partage de l'expérience de la guerre » avec l'arrière. De fait, la lecture des lettres de guerre est souvent décevante. Certes, le lieu de stationnement n'étant pas secret, certains soldats font part de leur surprise devant un environnement nouveau : les vastes plaines de Mandchourie, la vie cosmopolite de Shanghai, l'observation dans le ciel d'étoiles invisibles depuis le Japon, la rigueur de l'hiver en Chine du Nord, etc. Néanmoins, les impressions personnelles sont rares. Outre le regard du censeur, cela provient de la composition formelle telle qu'enseignée à l'école : des formules générales pour s'enquérir de la santé du destinataire, exprimer des considérations sur la météo, les éléments, la nature, rappeler le devoir patriotique... Cela vient aussi des sources d'inspiration des auteurs. ● ● ●



18



19



20



21



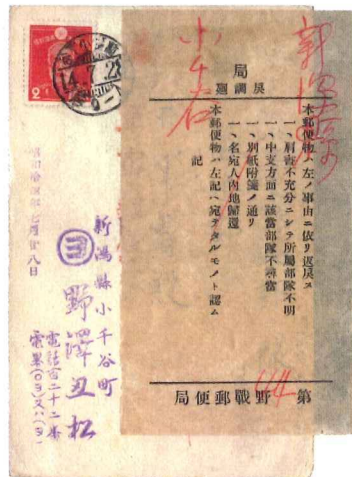
22



23



24 Pli expédié le 15 janvier 1938 à un militaire à Shanghai. Une griffe rouge « Poste militaire » facilite le tri. Trois motifs de retour : « Adresse incomplète », « Tué » coché en rouge et « Rapatrié »



25 Pli expédié le 28 juillet 1939 à un militaire en Chine centrale : « Renvoyé pour le motif indiqué : Adresse de l'unité incomplète, Inconnu en Chine centrale, Incomplet (coché en rouge), Rapatrié » de Shanghai, BPM 44 complété à la main

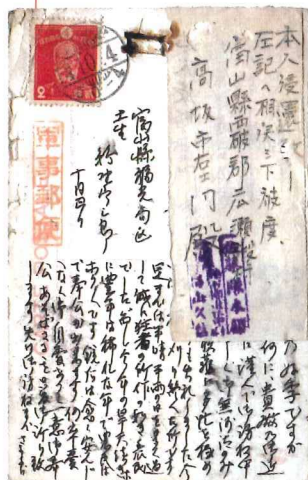
●●● Yasuyuki Goto montre que les paroles des marches militaires leur sont si familières que les soldats les paraphrasent : le chant *Camarades* remontant à la guerre russo-japonaise de 1905 pour évoquer la blessure ou la mort d'un frère d'armes, *Pères vous étiez plus forts* (1939) pour décrire les « cadavres ennemis » ou *La chanson de mon cheval favori* pour exprimer les émotions d'une patrouille de cavalerie... L'utilisation de manuels de correspondance militaire renforce encore une expression stéréotypée, référence à un idéal convenu de la société japonaise en guerre, à des modèles exemplaires de guerriers mais aussi d'épouses. Il existe en effet des précés pour hommes et pour femmes. De nombreuses maisons d'édition proposent ces opuscules, plusieurs fois réédités et augmentés, moins encombrants qu'un livre de poche et coûtant quelques dizaines de sens : *Les mots du soldat*, *Lettres du temps présent à l'usage des militaires*, *Modèles de mots d'accueil et*

de correspondance militaire ou encore *Encyclopédie des modèles de lettres utiles* qui atteint cent éditions. Assez similaires, ils proposent des lettres-types pour le conscrit, le départ au front, les vœux, les messages de sympathie à son père, frère, cousin, beau-père, belle-mère, oncle, une association de jeunesse, rurale ou urbaine, une paroisse, des amis, des collègues de travail, des enfants, des écoliers, des étudiants, mais aussi pour les soldats au front, blessés ou malades et enfin des messages de condoléances aux familles endeuillées par la mort d'un militaire. Certains ajoutent des annexes pratiques telle la prononciation chinoise ou un abrégé de conversation. Ces modèles exaltent la virilité. Les soldats se vouent à l'Empereur, invoquent la guerre d'honneur, se qualifient de « bouclier de la nation », « d'hommes déterminés » à lutter jusqu'à la mort, jusqu'à une « fin amère ». Ils affichent une masculinité sans nuances, ne redoutent ni la douleur ni les blessures graves et appellent la mort. Les manuels de correspondance mentionnent à plusieurs reprises le refus de la peur de mourir et glorifient le mort au feu. Les blessés n'aspirent qu'à remonter au front afin de combattre jusqu'au bout pour l'honneur de la nation : « personnes viriles » ils rejettent les rapatriés « poules mouillées » qui s'abandonnent à la douceur des femmes ! L'invalidé de

guerre ou « Guerrier en kimono blanc » ressent une culpabilité. La femme utilisant le manuel *Lettres de réconfort à l'adresse des soldats de l'armée impériale* dispose d'un modèle pour le rassurer : si mourir au front est le comble de l'honneur, être blessé au combat en relève aussi. Ailleurs, une correspondante recommande de ne pas craindre les commentaires. En revanche, alors que les troupes en campagne souffrent de malaria chronique, de malnutrition et de pénuries de toutes sortes, la maladie est honteuse. Un modèle de lettre exprime cette préoccupation : le militaire hospitalisé pour maladie en informe sa femme mais ne l'autorise pas à en parler à son entourage ! Les manuels à l'usage des femmes sont également nombreux : *Lettres de réconfort à l'adresse des soldats de l'armée impériale* (1939), *Nouveau style doux et familier de lettre de femmes* (1939), *Messages de réconfort à envoyer au front*, *Recueil de lettres de tous les jours pour les femmes* du magazine féminin *Le Club des femmes* (1940), *Messages de réconfort des femmes pour les soldats* (1941), *Lettres de l'arrière* (1943), *Messages de consolation des femmes* (1943), etc. Des modèles sont proposés à la mère, la femme, la fille, la sœur, la cousine, la tante, une écolière, une amie, des collègues de travail, une association féminine... Les recueils véhiculent une image rétrograde de la femme : entre fleur et fée du logis, elle est d'abord la mère, du soldat ou de ses enfants. Au sanctuaire shinto elle prie pour le fils mort. La femme ne doit pas se montrer « chochette » ; elle doit s'abstenir d'être « un refroidisseur d'eau » babillard, ne pas exprimer de sentiments susceptibles de tiédir l'ardeur du combattant. ■

(à suivre)

François Chauvin



26 Pli expédié le 4 octobre 1939 à un militaire en Chine centrale, renvoyé à l'expéditeur à Fukuyama au moyen d'une étiquette manuscrite frappée d'un cachet d'unité

Sources : ces sujets sont étudiés dans des articles publiés en japonais par le *Journal of Communications Museum* par GOTO Yasuyuki, *The Social Function of Letters from War Field and Home during the War Time : From the Viewpoint of Media and Image*, N°2 Mars 2011, (p. 55-74), *Military Mail Exhibition by Communications Museum of Japan during the Asia-Pacific*, N°4 Mars 2013, (p. 76-107) et ARAI Katsuhiro, *Formation of the "Military Mail Culture" and Its Energy Influencing History*, N°2 Mars 2011, (p.1-17)